

Running head: Norme d'internalité et unité d'analyse

Norme d'Internalité et Unités d'Analyse: Pour une Redéfinition du Statut de la Mesure dans
l'Etude des Normes Sociales de Jugement

Norm of Internality and Units of Analysis: Redefining the Status of the Measurement in the
Study of Social Judgment Norms

Benoît Dompnier*

Pascal Pansu**

* Benoît Dompnier, université de Lausanne, Bâtiment Vidy, 1015 Lausanne, Suisse ; E-mail :
Benoit.Dompnier@unil.ch;

** Pascal Pansu, université de Grenoble, 1251 Avenue Centrale
BP 47, 38040 Grenoble cedex 9, France ; E-mail : Pascal.pansu@upmf-grenoble.fr

Résumé

Cet article fait suite à deux articles parus récemment dans la *Revue Internationale de Psychologie Sociale* traitant de la norme d'internalité et de sa mesure (Beauvois & Dubois, 2009a; Delmas, 2009). Dans un premier temps, nous discutons des confusions et glissements entre deux courants perçus bien souvent comme proches: l'approche du Locus of control et la théorie de la norme d'internalité. Nous pointons ensuite quelques difficultés méthodologiques qui ont alimenté ces confusions. Enfin, nous proposons de prendre en compte ces difficultés en redéfinissant le statut de la mesure en fonction d'une unité d'analyse plus adaptée pour l'étude de la norme d'internalité: les explications causales et non les individus. Ce changement d'unités d'analyse nous amènera à proposer une méthode plus adaptée pour l'étude de la normativité des explications causales : l'échantillonnage aléatoire des items composant ces questionnaires.

Mots-clés

Locus of Control, mesure, norme d'internalité, questionnaires d'internalité, unités d'analyse

Abstract

This article follows two papers recently published in the *International Review of Social Psychology* about the internality-norm theory and its measurement (Beauvois & Dubois, 2009a; Delmas, 2009). Firstly, we discuss some recurrent amalgams between two theoretical approaches: The Locus of control approach and the internality-norm theory. Secondly, we draw attention to some methodological difficulties that may have promoted these amalgams. Finally, we propose to take into account these methodological difficulties by redefining the status of the measurement and by choosing a unit of analysis more adapted to the study of the norm of internality: causal explanations rather than individuals. This change of units of analysis leads us to propose a new method more adapted to the study of the normativity of causal explanations: by randomly sampling the items included in these questionnaires.

Key-words

Locus of Control, measurement, norm of internality, internality questionnaires, units of analysis

S'il est un concept classique en sciences sociales qui, depuis plus d'un siècle, figure parmi les plus importants pour comprendre l'impact de phénomènes sociaux sur les comportements individuels, les cognitions et les affects, c'est bien celui de normes sociales (Berkowitz, 1972; Boudon, Demeulenaere, & Viale, 2001; Cialdini, Kallgren, & Reno, 1991; Cialdini & Trost, 1998; Dubois, 2003, 2009; Durkheim, 1895/1997; Krebs, 1970; Opp, 1982 ; Sherif, 1936). Rappelons que la composante sociale d'une norme reflète une prise de position idéologique partagée par les membres d'un groupe de personnes ou d'une société, qui, en tant que telle, permet de prendre des décisions et de guider les actions et attitudes des membres de ce groupe ou de cette société. Aussi, en tant que cadres *psychologiques* de référence, les normes sociales façonnent et régulent aussi bien nos comportements (on parlera à ce propos de normes sociales de comportement) que la connaissance que nous avons de nous-mêmes et des autres. De la sorte, elles orientent nos jugements sur la valeur des personnes dans tel ou tel secteur de la vie sociale (on parlera dans ce cas de normes sociales de jugement). Parmi les normes sociales de jugement, il en est une qui a été largement étudiée, en particulier en France depuis près de 30 ans : la norme d'internalité. Les premières bases théoriques de ce concept, avancé pour la première fois par Jellison et Green (1981), furent posées par Beauvois (1984) qui généralisa délibérément l'analyse des anticipations de contrôle (LOC) à l'ensemble des explications des événements psychologiques (e.g. émotions, comportements).

Comme toute théorie un peu populaire (voir son succès dans le champ psychosocial francophone) celle-ci a fait l'objet de débats, parfois animés (cf. Beauvois & Dubois, 2009a ; Delmas 2009). La critique la plus récurrente (e.g. Gangloff, 1997 ; Delmas, 2009) tient dans l'idée que la mesure de l'internalité en tant que valeur serait biaisée, les méthodes et outils de mesure seraient inappropriés – ce qui, pour ces opposants, invaliderait les conclusions émises par les théoriciens de la norme d'internalité sur la base des résultats de leurs études. Il nous

semble que cette prise de position manque à distinguer considération théorique d'une part et fiabilité pragmatique de l'autre – cette dernière pouvant tester des hypothèses autres que celles sous-tendues par la théorie que les auteurs souhaiteraient réfuter (cf. Beauvois & Dubois, 2009a). A quoi tient un tel glissement ? L'une des raisons est probablement à rechercher dans la présentation théorique et les démonstrations empiriques faites jusque-là par les théoriciens de la norme d'internalité qui, tout en soulignant l'intérêt qu'il y avait à ne pas confondre la valeur intrinsèque des explications (leur utilité normative) et le travail inférentiel réalisé à partir de celles-ci (cf. Beauvois, 1987), en appelaient parfois pour leurs démonstrations empiriques à des procédures et/ou mesures quelques peu distantes de leurs idées initiales.

L'objectif de cet article est double. Dans un premier temps, nous rappellerons les présupposés théoriques de la norme d'internalité en les distinguant de ceux d'une notion proche et souvent présentée comme concurrente : le Locus of control (Rotter, 1966). Dans un second temps, nous discuterons de la pertinence des méthodes et outils utilisés jusque-là par les tenants de l'approche normative de l'internalité pour démontrer la valeur sociale des explications internes (Beauvois, 1994, Beauvois & Dépret, 2008 ; Bressoux & Pansu, 2003 ; Dubois, 1997, 2003, 2009 ; Gilibert & Cambon, 2003 ; Jellison & Green, 1981 ; Jouffre, 2003a, 2003b ; Pansu, 2006 ; Pansu, Dubois & Dompnier, 2008).

Ancrage Idéologique versus Ancrage Individuel

La théorie de la norme d'internalité est, rappelons-le, dérivée des recherches menées par Jellison et Green (1981) qui, dans le cadre de l'étude du Locus of control (Rotter, 1966), ont mis en évidence l'existence d'un biais de désirabilité sociale dans la façon dont les gens expliquent l'origine causale des renforcements. A l'issue d'une série de trois études conduites auprès d'étudiants, ces auteurs ont conclu que les explications internes étaient plus valorisées

que celles en appelant à des facteurs extérieurs comme la situation, la chance ou le pouvoir d'autrui (i.e., les explications externes). Jellison et Green interprétèrent ce biais de désirabilité comme la manifestation d'une norme sociale qui influence les choix explicatifs des individus : la norme d'internalité. Cette notion fut reprise ensuite par Beauvois (1984) qui en posa les premières bases théoriques et généralisa délibérément l'analyse des anticipations de contrôle à toute forme d'explications des événements psychologiques (e.g. états émotionnels, comportements). Depuis cette norme a été définie comme "la valorisation sociale des explications des événements psychologiques (comportements et renforcements) qui accentuent le poids de l'acteur comme facteur causal" (Beauvois & Dubois, 1988, p. 301). Cette définition souligne le fait que la valorisation sociale des explications internes s'exprime quelle que soit la nature des événements psychologiques et ceci qu'ils soient positifs ou négatifs. Ainsi, la théorie de la norme d'internalité (Beauvois & Dubois, 1988 ; Dubois, 2009) se différencie aussi bien des approches qui, jusque-là, ont étudié les processus cognitifs à l'œuvre dans l'explication quotidienne, comme les théories de l'attribution (Heider, 1958 ; Kelley, 1967 ; Kelley & Michela, 1980) que des approches, comme celle du Locus of control, qui considèrent les croyances internes/externes comme pouvant donner lieu à des différences individuelles dans la perception du lien de causalité que font les individus entre l'obtention d'un renforcement et leur comportement (Rotter, 1966 ; Lefcourt, 1992). Elle propose donc une explication alternative des biais observés dans les sociétés libérales et individualistes (Choi, Nisbett, & Norenzayan, 1999; Ji, Peng, & Nisbett, 2000; Miller, 1984; Norenzayan & Nisbett, 2000). Qu'ils apparaissent dans le cadre de l'explication des comportements (soi ou autrui) ou des renforcements, que les chercheurs les appellent "erreur fondamentale d'attribution" (Ross, 1977), "biais de correspondance" (Gilbert & Malone, 1995), "illusion de contrôle" (Langer, 1975) ou "illusion de justice" (Lerner & Miller, 1978), ces biais traduisent tous un même phénomène : une accentuation du poids causal de l'acteur dans l'explication

des événements. Cette accentuation du déterminisme individuel serait, pour les tenants de la conception normative de l'internalité, la traduction d'une attente sociale qui se manifesterait dans les situations évaluatives et qui conduirait les personnes des sociétés libérales et individualistes à préférer les gens qui expriment des croyances internes pour des raisons indépendantes de leur efficacité effective (cf. Beauvois, Bourjade & Pansu, 1991).

Depuis les travaux princeps de Jellison et Green (1981), de nombreuses recherches conduites auprès de populations variées (e.g. étudiants, salariés, chômeurs, élèves, enseignants) ont donné à la théorie de la norme d'internalité une assise empirique forte (voir Dubois, 2006, 2009; Dubois & Beauvois, 2008 ; Pansu, 2006; Pansu, Bressoux, & Louche, 2003; Pansu et al., 2008). Ces travaux ont, le plus souvent, eu recours à trois paradigmes : le paradigme d'autoprésentation, le paradigme d'identification et le paradigme des juges. Ces paradigmes ayant été largement présentés dans la littérature nous ne les rappellerons que brièvement (voir pour plus de détails, Gilibert & Cambon, 2003) : (1) le paradigme d'autoprésentation est un dispositif dans lequel on demande aux sujets de se comporter de façon à se faire bien apprécier (vs. se faire mal apprécier) par un évaluateur potentiel. Il est souvent précédé d'une consigne invitant les sujets à s'autoprésenter de façon spontanée ; (2) le paradigme d'identification est un dispositif dans lequel les sujets sont invités à se comporter comme le feraient des personnes dont ils connaissent la valeur sociale ; (3) enfin, le paradigme des juges est un dispositif dans lequel les sujets doivent juger de la valeur de cibles connues par leurs jugements ou comportements et se distinguant par leur degré de normativité. Nous retiendrons simplement que si la mesure des phénomènes normatifs peut prendre bien des formes (e.g. entretiens, observations de comportements), le recours à un questionnaire d'internalité a été la méthode la plus utilisée pour étudier la norme d'internalité (Dubois, 1997; Jouffre, 2003b). Cet ancrage méthodologique est sans doute à rechercher dans l'article princeps de Jellison et Green (1981) qui, rappelons-le, ont mis en évidence l'existence

d'une norme d'internalité en matière d'explication causale en utilisant pour leur démonstration l'échelle de LOC proposée par Rotter (1966).

Norme d'Internalité et Locus of Control : Deux Notions pour une Même Unité d'Analyse ?

A suivre les fondements théoriques des courants de la norme d'internalité et du Locus of control, il apparaît qu'ils se distinguent clairement sur au moins trois points. La première et la plus importante distinction porte sur la nature des explications avancées (ou niveau d'analyse) pour rendre compte de l'activité explicative (cf. Pansu et al., 2008). Issu des recherches menées dans le cadre de la théorie de l'apprentissage social (Rotter, 1954), le Locus of Control a une finalité prédictive du comportement et est devenu "une des variables parmi les plus étudiées en psychologie et dans les autres sciences sociales" (Rotter, 1990, p. 489). La popularité du concept de Locus of control (LOC) tient sans doute dans la taxonomie dichotomique proposée par Rotter entre croyances en un contrôle interne et croyances en un contrôle externe. Le LOC est alors envisagé comme un facteur de personnalité reflétant des différences individuelles dans la perception d'un lien de causalité entre l'obtention d'un renforcement et d'un comportement. L'engouement qu'on lui connaît depuis repose sur le fait qu'à cette distinction, Rotter (1966) a fait correspondre une échelle (la Rot I/E) qui permet de différencier deux profils d'individus quant à leur personnalité : les personnes "internes" qui pensent que leurs comportements et/ou leurs propres attributs personnels déterminent les renforcements qu'ils obtiennent et les personnes "externes" qui pensent que ces mêmes renforcements trouvent leur origine dans des forces extérieures comme les circonstances, la chance ou le pouvoir d'autrui. Pour les chercheurs engagés dans ce courant, ce facteur de différenciation des croyances en un contrôle I-E (interne *versus* externe) permettrait d'expliquer l'existence de fortes disparités interindividuelles dans la détermination des

attentes – disparités qui seraient à l'origine de différences cognitives et comportementales importantes. Par exemple, les internes seraient plus motivés à réussir et à accéder à l'autonomie que les externes. Ils seraient également plus performants au travail et plus actifs dans la recherche et le traitement de l'information (voir Dubois, 1987 ; O'Brien, 1984 ; Pansu, 2006 ; Spector, 1982). Les chercheurs étudiant le LOC s'inscrivent donc clairement dans le cadre d'une approche différentielle de l'activité explicative. Ils étudient une variable psychologique latente, l'orientation en un contrôle interne/externe des individus, et ses conséquences sur différentes variables (e.g. réussite sociale et professionnelle, performance et persistance dans les tâches, traitement de l'information, santé mentale). Selon la classification des niveaux d'analyse proposée par Doise (1982, 2004), les chercheurs qui étudient le LOC situent les variables de nature sociale à un niveau d'analyse relevant "au plus" des trois premiers niveaux d'analyse (intra-personnel, interpersonnel, voire positionnel). "Au plus", car le niveau d'analyse sur lequel repose leur postulat trouve sa justification première à un niveau intra-individuel lorsqu'ils situent la nature de la production explicative comme relevant d'une croyance dispositionnelle en un contrôle interne ou externe. A un niveau interpersonnel, lorsque les chercheurs opérationnalisent dans une situation donnée des comparaisons entre des personnes ayant un profil psychologique "interne" et "externe" (e.g. résistance à l'influence sociale, stratégies d'apprentissage, motivation pour la réussite, performance dans l'exécution d'une tâche, capacité d'adaptation à une situation nouvelle) et à un niveau positionnel lorsqu'ils insistent sur le rôle des différences de catégories, de positions ou de statuts sociaux entre individus (e.g. dominants vs. dominés, riches vs. pauvres, vieux vs. jeunes ; apprentis d'une éducation libérale vs. autoritaire).

La prise en considération de l'approche normative de l'internalité (Beauvois, 1984, 2005) pose l'origine de la production explicative à un autre niveau. Cette production relèverait certes d'un traitement cognitif "mais d'un traitement cognitif subissant une

imprégnation idéologique et aboutissant à la naturalisation des valeurs de l'environnement social" (Pansu & Sarrazin, 2010). En énonçant que les explications causales peuvent être conçues comme des éléments qui entrent dans la composition du discours social sur les événements, Beauvois pose qu'elles satisfont quelques nécessités de jugement qui fonctionnent dans le discours social et qui ont une utilité de signification globale, qu'on peut dire culturelle, voire idéologique. L'origine de la production explicative se situe donc pour cet auteur à un niveau d'analyse idéologique et doit être *in fine* recherchée dans les rapports sociaux dans lesquels nous évoluons, en particulier dans les pratiques d'évaluation qu'on observe dans tous les rapports de pouvoir. Pour Beauvois (2005), c'est dans ces rapports sociaux (et les activités évaluatives qu'ils impliquent) que s'apprend et se construit la pensée psychologique qui permet de juger de la valeur des gens (i.e., la connaissance évaluative). Les explications ou jugements que nous émettons s'inscrivent donc dans des *pratiques sociales* instituées comme telles. Ce qui s'observe ensuite à un niveau individuel relèverait en grande partie de la naturalisation de cette pensée. En proposant une explication basée sur la nature des rapports sociaux à l'œuvre dans les situations d'évaluation (donc à l'exercice du pouvoir et aux idéologies psychologisantes d'une société), la théorie de la norme d'internalité se situe à un niveau d'explication sociétal (Doise, 1982, 2004). En d'autres termes, l'activité explicative ne se construirait pas dans un vide social mais serait sous l'influence d'exigences normatives qui inciteraient les individus à préférer certaines explications (les explications internes) plutôt que d'autres (les explications externes). Aussi, la préférence pour l'internalité observée dans les études traitant du LOC est envisagée ici, non seulement comme le fait de certaines personnalités qui se caractériseraient par des comportements particuliers qu'on suppose plus adaptatifs, mais encore et peut-être surtout comme un type de jugements sociaux nécessaires pour permettre l'évaluation des individus dans les sociétés occidentales, individualistes et libérales. En effet, les explications internes plus que les explications

externes ont un sens dans nos pratiques d'évaluation quotidienne : elles permettent notamment le jugement comparatif qui est la base de l'approche des différences individuelles à l'œuvre dans les institutions sociales occidentales (Beauvois & Le Poutier, 1986).

La seconde différence entre ces deux courants de recherche concerne leur objet d'étude respectif. Alors que le courant du Locus of Control s'intéresse aux propriétés des individus en matière de croyances de contrôle, la théorie de la norme d'internalité, nous l'avons vu, pose que les explications causales sont le reflet d'une pensée sociale et que leur valeur est en rapport direct avec certaines caractéristiques du fonctionnement social. Rappelons que la définition de la norme d'internalité proposée par Beauvois et Dubois (1988) ne fait à aucun moment référence aux individus et à leurs propriétés psychologiques mais se centre sur les explications causales internes et leur valeur intrinsèque.

Enfin, la troisième différence découle des deux premières et concerne le statut que ces deux approches accordent à leurs outils respectifs: les échelles de LOC versus les questionnaires d'internalité (cf. Jouffre, 2003b). Par exemple, la ROT I/E a été conçue comme "un instrument de mesure large – non comme un instrument permettant un très fort niveau de prédiction dans certaines situations spécifiques [...] mais plutôt pour permettre un faible niveau de prédiction du comportement à travers une large gamme de situations potentielles" (Rotter, 1975, p. 62, notre traduction) alors que les questionnaires d'internalité sont destinés à "montrer l'intervention d'un critère normatif dans les explications des événements psychologiques" (Dubois, 2009, p.44)."

Si les tenants du Locus of Control et les théoriciens de la norme d'internalité se différencient clairement quant au niveau d'analyse mobilisé et quant à la fonction de leurs outils respectifs, il ressort que la différence entre ces deux champs reste souvent peu marquée sur un plan opérationnel. Dans le domaine du Locus of Control, les participants répondent à une échelle de LOC et leur orientation interne/externe est mise en relation avec d'autres

dimensions psychologiques ou avec des comportements particuliers qu'on suppose être les leurs (Dubois, 1987 ; Pansu, 2006). Dans les recherches sur la norme d'internalité, les participants ont pour tâche soit de répondre à un questionnaire d'internalité en fonction de consignes spécifiques (e.g. consignes d'autoprésentation ou d'identification), soit de juger une ou plusieurs cibles connues par leurs réponses à un questionnaire d'internalité. Mais que les chercheurs aient eu recours dans un cas à une échelle de LOC ou dans l'autre à un questionnaire d'internalité, ce sont toujours les individus et leurs scores d'internalité qui sont utilisés comme unités d'analyse pour conclure sur les hypothèses. Cela a sans doute participé à entretenir des confusions et des glissements entre ces deux approches. Si le recours à ce type d'unités d'analyse est particulièrement adapté lorsqu'il s'agit d'étudier les propriétés psychologiques des individus (LOC), on peut se demander s'il est toujours le plus à même de soutenir les présupposés théoriques de la norme d'internalité – à savoir l'étude des propriétés des explications en matière de valeur sociale. En d'autres termes, les unités d'intérêt des normes sociales de jugement ne seraient pas les individus mais les explications ou jugements qui sont émis par ces derniers. Cette idée est d'ailleurs amplement développée dans les conclusions des recherches sur la norme d'internalité. Par exemple, dans sa version la plus courante, le paradigme des juges (dispositif expérimental considéré comme le plus adapté pour faire ressortir des opinions normatives) consiste à présenter aux participants une ou plusieurs cibles ayant répondu à un questionnaire d'internalité soit de façon majoritairement interne soit de façon majoritairement externe. De manière très consistante, les résultats des recherches conduites à ce jour montrent que les personnes supposées avoir émis un maximum d'explications internes sont jugées plus favorablement par des évaluateurs que celles ayant fait des choix majoritairement externes (cf. pour revue récente Dubois, 2006, 2009 ; Pansu, 2006 ; Pansu et al., 2008). Pour les chercheurs étudiant la norme d'internalité, ces résultats supportent l'idée que les explications internes ont plus de valeur sociale que les explications

externes et que les personnes qui les énoncent profitent de cette valeur. Pour autant, cette conclusion repose sur un changement implicite entre le type d'unités manipulé (les personnes internes ou externes) et celui sur lequel porte les conclusions théoriques (les explications internes et externes). Ce changement d'unités d'analyse met en évidence que, conformément à la définition de la norme d'internalité (Beauvois & Dubois, 1988), les objets d'intérêt pour les tenants de l'approche normative de l'internalité ne sont pas directement les personnes mais les explications causales.

Cela nous conduit à une question qui n'a pas été traitée par les tenants de l'approche normative : si les explications causales et leurs propriétés en matière de valeur sociale sont bien l'objet d'étude de la théorie de la norme d'internalité, quel statut doit-on accorder au questionnaire d'internalité ? Rappelons que cet outil, bien que possédant des caractéristiques qui lui sont propres notamment en ce qui concerne les événements à expliquer (e.g. comportements vs. renforcements; valence positive vs. valence négative) ou le type d'explications proposées (Dubois, 1997 ; Jouffre, 2003b), est largement dérivé des échelles de LOC spécifiques (e.g., échelle pour enfant, domaine académique, vie au travail) – au moins si l'on s'en tient à son format (e.g., items, renforcements, choix forcé). Aussi, si les unités d'analyse pertinentes pour la théorie de la norme d'internalité sont bien les explications causales (et non les personnes), le questionnaire d'internalité peut être envisagé, non pas comme un outil de mesure mais comme un échantillon d'explications issu d'un univers de référence comprenant l'ensemble des explications causales susceptibles d'être émises par les individus face à des événements donnés. Pour peu qu'on admette cela, une manière de pallier les confusions observées jusque-là serait de redéfinir le statut de la mesure en fonction de l'unité d'analyse la plus appropriée en regard du cadre théorique mobilisé¹.

Théorie Classique du Test et Unité d'Analyse

Afin de mieux cerner la spécificité de la question de la mesure dans les courants du Locus of Control et de la norme d'internalité, nous rappellerons quelques uns des principes et postulats habituellement présents dans la recherche en psychologie lorsque l'unité d'analyse est l'individu. L'une des approches parmi les plus influentes en la matière est la théorie classique du test² (John & Benet-Martinez, 2000). Cette approche propose que tout score ou performance d'un individu sur une variable psychologique latente est le reflet à la fois des propriétés intrinsèques de cet individu sur cette variable (la valeur "vraie") mais également de l'erreur inhérente à l'activité de mesure elle-même (l'erreur de mesure). Ainsi, bien que les propriétés intrinsèques d'un individu ne puissent être connues (la position des individus sur les variables latentes n'étant par définition pas directement mesurables ; voir Bollen, 2002), la théorie classique du test propose d'estimer cette position à partir de l'erreur de mesure. Cette dernière, contrairement à la valeur "vraie", peut être estimée à partir de réponses des individus.

Si on s'en tient à ces quelques principes et qu'on les applique à la mesure des deux positions qui nous préoccupent (LOC et norme d'internalité), il apparaît que la question de la mesure ne peut être abordée de la même façon dans les deux cas. Dans le domaine du LOC, l'étude des différences interindividuelles en matière de croyance de contrôle repose sur le couple individus/items : les items de l'échelle (i.e., les événements présentés et les explications causales qui leur sont associées) permettent d'accéder à l'orientation interne/externe des individus. La variance totale des réponses des individus à une échelle de LOC peut *a minima* se décomposer en deux sources distinctes. La première est la variabilité

¹ Adapter l'unité d'analyse en fonction de l'objet d'étude est une pratique courante lorsque les hypothèses du chercheur portent par exemple sur les décisions de groupe (Toma & Butera, 2009), les traits de personnalité (Tausch, Kenworthy, & Hewstone, 2007) ou les explications causales (Le Floch, 2008).

² L'objectif de cet article n'étant pas de poser un regard critique sur la théorie classique du test et ses limites, nous n'évoquerons pas les travaux plus récents ayant porté sur d'autres approches comme la théorie de la réponse à l'item (Embretson, 1996; John & Benet-Martinez, 2000; Mellenbergh, 1996). Il s'agit simplement de

interindividuelle qui correspond aux différences entre les individus sur la variable latente, à savoir la valeur “vraie” des individus en matière de Locus of control. La seconde concerne la variabilité entre items qui correspond aux variations de réponses d’un même individu sur les différents items de l’échelle. En d’autres termes, la variabilité interindividuelle est la variabilité d’intérêt et la variabilité entre items constitue l’erreur de mesure. Une échelle de LOC est donc fiable et valide si elle mesure de façon consistante la position des individus en matière de Locus of Control. Sa consistance interne est attestée si la variabilité entre items (l’erreur de mesure) n’est pas trop importante, ce qui peut être estimé par l’intermédiaire d’indices statistiques comme le coefficient alpha de Cronbach.

S’agissant maintenant de la théorie de la norme d’internalité, si l’on considère que les unités d’analyse d’intérêt sont bien les explications causales et non les individus, il apparaît que la question de la mesure ne repose pas sur un couple individus/items mais plutôt sur un couple items/paradigmes. Aussi, la variabilité entre items n’est plus à considérer comme de l’erreur de mesure mais comme la variabilité d’intérêt puisque l’objectif de la mesure dans ce cas est d’accéder à la valeur “vraie” des explications causales en matière de valeur sociale. Cette valeur “vraie” peut être estimée à partir des réponses des participants au travers des paradigmes habituellement utilisés dans le cadre de cette approche et censés mesurer la valeur sociale des explications causales (i.e., paradigme d’autoprésentation, paradigme d’identification et paradigme des juges ; voir Dubois, 2009 ; Gilibert & Cambon, 2003 ; Jellison & Green, 1981). L’erreur de mesure quant à elle concerne les variations de valeur des explications causales au travers des différents paradigmes et des procédures qu’ils impliquent. Moins les mesures de la valeur sociale des explications causales varient d’un paradigme à l’autre, plus ces mesures peuvent être considérées comme fiables. Dès lors, le concept de valeur sociale prend la forme d’une variable latente qui ne concerne pas les individus et leurs

propriétés psychologiques mais bien les explications causales et leurs propriétés en matière de valeur sociale. En ce sens, lorsque les unités d'analyse d'intérêt sont les explications et que l'objectif du chercheur est de mesurer leur valeur sociale, les problèmes de fiabilité et de validité de la mesure ne concernent pas les questionnaires d'internalité mais les paradigmes et les procédures à partir desquelles sont estimées ces propriétés³. Ainsi, la consistance interne des mesures de valeur sociale obtenues à partir de ces paradigmes est avérée si la variabilité entre paradigmes (l'erreur de mesure) n'est pas trop importante. Celle-ci pourrait être alors estimée à partir d'indices statistiques comme l'alpha de Cronbach pour peu que, dans ce cas, il soit utilisé non pas pour chercher à mettre en évidence l'existence d'une consistance intra-individuelle sur une dimension spécifique (e.g. l'orientation interne/externe des individus) mais pour mettre en évidence une consistance intra-explication sur une dimension spécifique (e.g. la valeur sociale des explications causales) au travers des différents paradigmes censés la mesurer.

D'une manière générale, le changement d'unités d'analyse des individus aux explications présente un double intérêt. D'une part, il permet de conserver l'intégralité des méthodes et concepts habituellement utilisés en psychologie pour conclure sur la question de la validité de la mesure, tout en traitant la problématique au centre de la théorie de la norme d'internalité, à savoir la valeur sociale des explications causales. D'autre part, ce changement permet de formaliser une idée forte au cœur de cette théorie: la valeur intrinsèque des

³ Le changement d'unités d'analyse des individus aux explications peut impliquer d'adapter la procédure de certains paradigmes. C'est, par exemple, le cas du paradigme des juges dont la procédure standard consiste, après avoir présenté à des participants plusieurs cibles connus par leurs choix préférentiels (massivement internes versus externes), à les inviter à les juger sur une dimension spécifique (e.g. recrutabilité, passage dans la classe supérieure). Une telle procédure ne permet pas d'appréhender la valeur sociale de chaque explication composant un questionnaire d'internalité - elle permet seulement de comparer un nombre limité de cibles dont les réponses au questionnaire sont fixées préalablement. Ce nombre limité de cibles produit une covariance parfaite entre certaines des explications du questionnaire d'internalité qui empêche de déterminer le poids unique de chacune de ces explications dans le jugement des participants. Pour autant, il est possible de créer de la variabilité dans les co-occurrences des explications en recourant à une procédure d'aléatorisation systématique des réponses des cibles (cf. Dompnier, 2006, étude 10). Cette procédure, qui implique de construire autant de cibles différentes que de participants, permet d'estimer la valeur sociale de chaque explication présente dans le questionnaire d'internalité à partir d'analyses de régression.

explications causales internes. De la même façon que les méthodes psychométriques standard permettent de mesurer les propriétés psychologiques intrinsèques des individus, ce changement d'unités d'analyse permet d'étudier les propriétés intrinsèques des explications causales en matière de valeur sociale.

A Propos d'une Polémique Récente

Dans un article récent, Delmas (2009) interroge la mesure de l'internalité à partir de questionnaires et avance que leur procédure de construction souffre d'un biais méthodologique qui invaliderait les conclusions des recherches sur la norme d'internalité conduites avec ce type de matériel. D'après cet auteur, la mesure de l'internalité serait confondue avec la valeur sociale. Il propose alors d'orthogonaliser, lors de la construction de ces questionnaires, la valeur sociale des explications et leur orientation interne/externe, l'objectif de cette procédure étant de s'assurer que le score d'internalité ne reflète que la préférence des individus pour les explications internes et non leur préférence pour les explications les plus valorisées. Si ces recommandations peuvent s'avérer pertinentes lorsqu'il s'agit de mesurer l'orientation interne/externe des individus (LOC), une telle approche devient problématique lorsqu'il s'agit de mettre en évidence une différence de valeur entre les registres explicatifs interne et externe, comme c'est le cas pour la théorie de la norme d'internalité. En effet, comme nous l'avons souligné précédemment, les questionnaires d'internalité n'ont pas pour finalité de mesurer le niveau d'internalité des individus mais de mettre en évidence l'existence d'une différence de valeur entre les explications internes et les explications externes (Dubois, 2009). Aussi, la position de Delmas (2009) consiste à considérer, d'une part, qu'il n'existe pas de différences entre les questionnaires d'internalité et les échelles de LOC. Selon lui, "le score d'internalité quantifie la préférence pour l'internalité en matière d'explication des événements" (Delmas, 2009, p. 42), ce qui est en désaccord avec

la position défendue dans cet article. D'autre part, l'orthogonalisation entre internalité et valeur qu'il préconise (Delmas, 2009, étude 3) empêche par construction le test de l'hypothèse d'une norme d'internalité puisque le fait de rendre orthogonales la variable indépendante (l'orientation interne/externe des explications causales) et la variable dépendante (la valeur sociale de ces explications) ne peut que conduire à une absence d'effet de la première sur la seconde. Aussi les critiques émises par Delmas (2009) concernant la validité de construit de l'outil ne s'appliquent pas aux questionnaires d'internalité tels que nous les avons définis, mais aux échelles de LOC.

Au-delà de ce problème, la méthodologie mise en place par Delmas (2009) souffre également du problème d'adéquation pointé dans cet article entre unités d'analyse théoriques et unités d'analyse empiriques, mais de façon inverse à celui discuté jusqu'à présent. En effet, la critique de Delmas (2009) porte sur la validité de construit de la mesure des propriétés des individus (leur orientation interne/externe) alors qu'il utilise pour sa démonstration les explications comme unités d'analyse (cf. études 1, 2 et 3). En d'autres termes, le raisonnement de Delmas s'appuie sur des arguments empiriques où ce qui est mesuré est en décalage avec ce que l'auteur veut appréhender.

Dans ce débat, distinguer les unités d'analyse théoriques des unités d'analyse empiriques nous semble fondamental. Une telle position permet de clarifier et de dépasser cette controverse (cf. Delmas, 2009 ; Beauvois & Dubois, 2009a) et invite les chercheurs à rechercher la correspondance la plus appropriée entre les unités d'analyse théoriques et empiriques. Lorsque les recherches s'intéressent aux propriétés des items en matière de valeur sociale, les unités d'analyse se doivent d'être les items eux-mêmes. Lorsque les recherches s'intéressent aux propriétés des individus en matière d'internalité, les unités d'analyse se doivent d'être les individus.

Le Questionnaire d'Internalité en tant qu'Echantillon d'Explications: Conséquences

Méthodologiques

Nous avons évoqué en introduction de cet article qu'une des raisons des glissements observés entre ces deux courants (LOC et norme d'internalité) pouvait être recherchée dans la présentation qu'en avaient fait les chercheurs étudiant la norme d'internalité qui, tout en soutenant qu'il ne fallait pas confondre "explication interne" (qualificatif portant sur les explications) et "personne interne" (qualificatif portant sur les gens), en appelaient parfois à des démonstrations empiriques conduisant à conclure sur la valeur des personnes (e.g. paradigme des juges⁴). Aussi, pour peu qu'on accepte la distinction proposée ici entre échelles de LOC (outils de mesure) et questionnaires d'internalité (échantillons d'explications), nous pouvons (re)définir quelques impératifs méthodologiques nécessaires à l'étude de la norme d'internalité et adapter la procédure habituelle de construction des questionnaires d'internalité.

Si, conformément aux arguments développés par les théoriciens de la norme d'internalité (Dubois, 1997 ; Jouffre, 2003b), la construction d'un questionnaire d'internalité n'a pas à être soumise aux procédures habituelles de construction d'outils, son élaboration se doit de tenir compte des contraintes habituellement réservées aux échantillons de participants – dont la plus importante est probablement la représentativité de l'échantillon en regard de la population parente. A notre connaissance, aucun des questionnaires d'internalité élaboré à ce jour ne permet véritablement de s'assurer de la représentativité de l'échantillon d'explications causales qui les composent. Cela peut avoir *au moins* deux conséquences non négligeables. D'une part, les explications produites par les expérimentateurs peuvent ne pas refléter les réponses qu'auraient énoncées les individus en situation évaluative. Nous rejoignons là les critiques émises par Jouffre (2003a) sur la construction des questionnaires d'internalité et qui

⁴ Notons toutefois que dans l'esprit des premiers théoriciens de cette approche (e.g., Beauvois et Dubois, 1988), il s'agissait non pas d'un traitement inférentiel sur la valeur des gens, mais d'un traitement sur la valeur des explications que la théorie pose comme transférée sur les personnes. En ce sens, le paradigme des juges reste un

préconise de choisir les explications sur la base de productions explicatives réelles dans des situations de forte normativité. D'autre part, le fait que les chercheurs construisent eux-mêmes leurs propres questionnaires d'internalité peut les conduire, de manière implicite, à confirmer leurs hypothèses (Nickerson, 1998). Cela serait du même ordre que sélectionner *a priori* les participants à inclure dans les modalités d'une variable indépendante. Une manière de remédier à ce problème peut être de recourir à un échantillonnage aléatoire des items qui composent les questionnaires d'internalité. Cette pratique peu répandue dans l'élaboration des outils de mesure mais essentielle dans la construction des échantillons semblerait particulièrement adaptée pour étudier les propriétés des items eux-mêmes.

Nouvelles perspectives

Pour pallier les limites des questionnaires d'internalité actuels, nous proposons de recourir à une méthodologie organisée en trois phases successives. La première, ou *phase de production*, serait similaire à la méthode utilisée par Jouffre (2003a) et consisterait à demander à des personnes issues de la population à étudier (e.g. étudiants, élèves, salariés) d'émettre des explications causales pour expliquer des événements donnés. Cette phase permettrait de créer un univers de référence d'explications causales pertinent pour des individus, donc des événements psychologiques *a minima* signifiants pour ces derniers. La deuxième phase, ou *phase d'évaluation*, consisterait à demander à d'autres personnes issues de la même population d'évaluer (1) les propriétés des explications produites en fonction des critères de classification choisis (e.g. interne, externe, effort, trait, chance) et (2) leur plausibilité⁵ (Beauvois & Ghiglione, 1981; Jouffre, 2003a; Le Floch, 2008; Le Floch & Somat, 2003). Cette phase permettrait d'une part de s'assurer que les explications ont bien les

paradigme important pour aborder les problèmes de l'évaluation des personnes dans les organisations, problèmes que traite la théorie de la norme d'internalité.

⁵ D'après Beauvois et Ghiglione (1981, p.152), "une phrase plausible est une phrase que l'on est pas étonné d'entendre, qui est naturellement dite par quiconque quelle que soit la situation".

propriétés supposées par le chercheur et, d'autre part, de limiter l'univers des explications aux explications effectivement plausibles. Enfin, la troisième phase, ou *phase de sélection*, consisterait, pour chaque saynète, à échantillonner aléatoirement les explications au sein de l'univers d'explications qui intéresse le chercheur (e.g. les explications internes, externes). Dans l'idéal, cette phase de sélection devrait être renouvelée à chaque nouvelle utilisation du questionnaire d'internalité⁶.

Le recours à ces trois phases dans la création d'un questionnaire d'internalité permettrait de garantir, au moins *a minima*, que les explications proposées sont bien représentatives de l'univers d'items qu'elles sont censées représenter. Une telle procédure devrait permettre de statuer sur la valeur de la catégorie des explications causales étudiée à partir des explications proposées aux participants. A partir de cette procédure, la sélection des items ne dépendrait plus seulement des choix expérimentaux du chercheur puisqu'elle reposerait, d'une part, sur les explications fournies par les individus et la signification qu'ils leur donnent et d'autre part sur un échantillonnage aléatoire.

Conclusion

L'objectif de cet article était double. Il s'agissait tout d'abord de rappeler les présupposés théoriques du courant de la norme d'internalité en les resituant en regard de ceux du LOC. Nous avons retracé quelques différences fondamentales qui relèvent d'un niveau d'analyse pour le moins différent : ancrage individuel d'un côté, ancrage idéologique de l'autre. Cela nous a ensuite permis de pointer d'une part, les différences de mesures existant entre ces deux concepts et d'autre part, les difficultés méthodologiques qu'on peut rencontrer lorsqu'on cherche à appréhender la normativité des explications causales. Sur ce dernier point, nous avons questionné les unités d'analyse étudiées dans les travaux sur la norme

⁶ Cette proposition peut être étendue aux saynètes accompagnant les explications causales d'un questionnaire

d'internalité réalisés à partir de questionnaire. Notre argumentation reposait sur l'idée que les unités d'analyse retenues comme pertinentes pour un champ théorique doivent s'accorder le plus possible avec le phénomène étudié. Ainsi lorsque l'intérêt du chercheur porte sur l'étude d'une variable psychologique latente, les unités d'analyses pertinentes sont les individus alors que lorsque l'intérêt du chercheur concerne la valeur sociale des explications causales (cf. note 4), les unités d'analyse les plus appropriées sont les explications causales. Au-delà d'un meilleur ajustement au phénomène étudié, tenir compte d'unités d'analyse différentes entre ces deux concepts permet aussi de les distinguer clairement dans leurs finalités propres : alors que les échelles de LOC sont des outils de mesure de l'orientation interne/externe des individus, les questionnaires d'internalité sont des échantillons d'explications internes et externes. Enfin, la requalification des questionnaires d'internalité en échantillons d'explications nous a permis de mettre en évidence un point faible de la procédure généralement mise en place pour construire ce type de matériel, à savoir l'absence d'informations sur la représentativité des explications qui les composent. Afin de pallier ce problème, nous avons proposé une nouvelle procédure basée sur un échantillonnage aléatoire des items, permettant ainsi de limiter l'impact des choix expérimentaux du chercheur dans la constitution des questionnaires d'internalité. Bien que la méthode proposée semble particulièrement adaptée pour tester l'hypothèse d'une norme d'internalité, son utilisation appelle à quelques commentaires.

Premièrement, cette procédure peut apparaître coûteuse à mettre en place puisqu'elle implique, d'une part, de recourir simultanément à plusieurs paradigmes et d'autre part de disposer d'un ensemble d'explications le plus exhaustif possible dans lequel sont sélectionnés aléatoirement les items du questionnaire d'internalité. Toutefois, si l'échantillonnage aléatoire des items nous semble essentiel dans la construction du matériel, le recours systématique à

d'internalité. Ainsi les situations mises en avant dans ces saynètes pourraient être systématiquement aléatorisées de la même façon que les explications.

plusieurs paradigmes n'est sans doute pas une condition nécessaire à sa mise en place. En effet, si on considère les paradigmes comme des mesures alternatives mais néanmoins convergentes de la valeur sociale des explications causales, il est possible de recourir à un seul paradigme à la fois. Dans ce cas, la mesure de la valeur sociale des explications serait par conséquent plus sensible à la spécificité du paradigme utilisé mais pourrait conserver un niveau de validité acceptable. La conséquence méthodologique de l'utilisation d'un seul paradigme peut être comparée par analogie à l'utilisation d'une échelle composée d'un seul item pour mesurer la valeur vraie des individus sur une variable latente, ce qui dans certains cas peut être plus adapté que l'utilisation d'échelles à items multiples (Robins, Hendin, & Trzesniewski, 2001).

Deuxièmement, la méthodologie proposée repose sur une conception unidimensionnelle de la valeur sociale et non sur une conception bidimensionnelle telle qu'elle a été développée dans les travaux récents sur la norme d'internalité (Cambon, Djouari, & Beauvois, 2006 ; Dubois, 2005 ; Dubois et Beauvois, 2005 ; Dompnier, Pansu, & Bressoux, 2007). Basés sur l'approche bi-composentielle de la valeur sociale (Beauvois, 1995 ; Beauvois & Dubois, 2009b ; Dubois & Beauvois, 2001), ces recherches ont montré que la norme d'internalité s'ancrait de façon plus marquée dans l'utilité sociale que dans la désirabilité sociale. Une adaptation possible de l'approche méthodologique présentée dans cet article pourrait permettre de tester cette hypothèse en mobilisant, par exemple, des paradigmes présumés mesurer préférentiellement l'une des deux composantes de la valeur sociale. Alors que les paradigmes d'autoprésentation et d'identification seraient plus adaptés pour mesurer la désirabilité sociale des explications causales, le paradigme des juges rendrait davantage compte de leur utilité sociale (Dompnier, 2006 ; Dubois, 2000). En incluant des mesures de la valeur des explications causales issues de ces différents paradigmes dans une même base de données, il serait alors possible d'extraire à partir d'une analyse factorielle deux

dimensions et de tester ainsi l'hypothèse d'une différence de valeur plus marquée entre les explications internes et externes sur l'utilité sociale que sur la désirabilité sociale.

Enfin, notons que le point faible des questionnaires d'internalité en termes de représentativité des explications causales n'a aucune incidence sur les conclusions des recherches ayant utilisé d'autres méthodologies que ce type de matériel. Comme le soulignent Beauvois et Dubois (2009a), plusieurs études ont mis en évidence la plus grande valeur sociale des explications internes à partir de méthodologies diverses, comme par exemple l'analyse des productions causales spontanées (Monteil, Bavent, & Lacassagne, 1986 ; Jouffre, 2003a; Le Floch, 2008). Au-delà de tout débat méthodologique, ces recherches étayent sans ambiguïté l'existence d'une norme d'internalité dans les sociétés occidentales et libérales.

Références

- Beauvois, J.-L. (1984). *La psychologie quotidienne*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Beauvois, J.-L. (1987). A propos de l'opposition interne/externe dans l'explication naïve. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule & J. M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* (Vol. 1, pp. 119-121). Cousset, Fribourg: Del Val.
- Beauvois, J.-L. (1994). *Traité de la servitude libérale. Analyse de la soumission*. Paris: Dunod.
- Beauvois, J.-L. (1995). La connaissance des utilités sociales. *Psychologie Française*, 40, 375-387.
- Beauvois, J.-L. (2005). *Les illusions libérales, individualisme et pouvoir social. Petit traité des grandes illusions*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Beauvois, J.-L., Bourjade, A., & Pansu, P. (1991). Norme d'internalité et évaluation professionnelle. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 4, 9-28.
- Beauvois, J.-L., & Dépret, E. (2008). What about social value? *European Journal of Psychology of Education*, 23, 493-500.
- Beauvois, J.-L., & Dubois, N. (1988). The norm of internality in the explanation of psychological events. *European Journal of Social Psychology*, 18, 299-316.
- Beauvois, J.-L., & Dubois, N. (2009a). A propos d'une critique critiquable : quelques précisions sur la théorie de la norme d'internalité. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 22, 117-135.
- Beauvois, J.-L., & Dubois, N. (2009b). Lay psychology and the social value of persons. *Social and Personality Psychology Compass*, 3, 1082-1095.
- Beauvois, J.-L., & Ghiglione, R. (1981). *L'homme et son langage: attitudes et enjeux sociaux*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Beauvois, J.-L., & Le Poutier, F. (1986). Norme d'internalité et pouvoir social en psychologie quotidienne. *Psychologie Française*, 31, 100-108.
- Berkowitz, L. (1972). Social norms, feelings and others factors affecting helping and altruism. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 6, pp. 63-108). New York: Academic Press.
- Bollen, K. A. (2002). Latent variables in psychology and the social sciences. *Annual Review of Psychology*, 53, 605-634.
- Boudon, R., Demeulenaere, P., & Viale, R. (Eds.). (2001). *L'explication des normes sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Bressoux, P., & Pansu, P. (2003). *Quand les enseignants jugent leurs élèves*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Cambon, L., Djouari, A., & Beauvois, J.-L. (2006). Social judgment norms and social utility : When it is more valuable to be useful than desirable. *Swiss Journal of Psychology*, 65, 167-180.
- Choi, I., Nisbett, R. E., & Norenzayan, A. (1999). Causal attribution across cultures : Variations and universality. *Psychological Bulletin*, 125, 47-63.
- Cialdini, R. B., Kallgren, C. A., & Reno, R. R. (1991). A focus theory of normative conduct : A theoretical refinement and reevaluation of the role of norms in human behavior. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 24, pp. 201-234). New York: Academic Press.
- Cialdini, R. B., & Trost, M. R. (1998). Social influence : Social norms, conformity, and compliance. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske & G. Lindzey (Eds.), *The handbook of social psychology* (4th ed., Vol. 2, pp. 151-192). New York: McGraw Hill.
- Delmas, F. (2009). La norme d'internalité : critique de la méthode. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 22, 39-78.

- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Doise, W. (2004). Vicissitudes of societal psychology. In J. T. Jost, M. R. Banaji & D. A. Prentice (Eds.), *Perspectivism in social psychology. The yin and the yang of scientific progress* (pp. 175-186). North Bergen, NJ: Book-Mart Press.
- Dompnier, B. (2006). *La valeur sociale des explications causales : Norme d'internalité, jugements scolaires et registres de valeur*. Thèse de doctorat non publiée, Université Pierre Mendès France, Grenoble.
- Dompnier, B., Pansu, P., & Bressoux, P. (2007). Social utility, social desirability and scholastic judgments : Toward a personological model of academic evaluation. *European Journal of Psychology of Education, 22*, 333-350.
- Dubois, N. (1987). *La psychologie du contrôle. Les croyances internes et externes*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Dubois, N. (1997). Scales and questionnaires measuring internal vs external causal explanations in organizational contexts. *European Journal of Work & Organizational Psychology, 6*, 25-35.
- Dubois, N. (2000). Self-presentation strategies and social judgments - desirability and social utility of causal explanations. *Swiss Journal of Psychology, 59*, 170-182.
- Dubois, N. (Ed.). (2003). *A sociocognitive approach to social norms*. London: Routledge.
- Dubois, N. (2005). Normes sociales de jugement et valeur : Ancrage sur l'utilité et ancrage sur la désirabilité. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 18*, 43-79.
- Dubois, N. (2006). La valeur sociale des personnes. In P. Huguet & R.-V. Joule (Eds.), *Bilans et perspectives en psychologie sociale* (pp. 81-116). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

- Dubois, N. (2009). *La norme d'internalité et le libéralisme* (2^{ème} éd.). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Dubois, N., & Beauvois, J.-L. (2001). Désirabilité et utilité : Deux composantes de la valeur des personnes dans l'évaluation sociale. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 30, 391-405.
- Dubois, N., & Beauvois, J.-L. (2005). Normativeness and individualism. *European Journal of Social Psychology*, 35, 123-146.
- Dubois, N., & Beauvois, J.-L. (2008). The social value of internal explanations and the norm of internality. *Social and Personality Psychology Compass*, 2/4, 1737-1752.
- Durkheim, E. (1895/1997). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris: Champs Flammarion.
- Embretson, S. E. (1996). The new rules of measurement. *Psychological Assessment*, 8, 341-349.
- Gangloff, B. (1997). Les implications théoriques d'un choix d'items : De la norme d'internalité à la norme d'allégeance. *Pratiques Psychologiques*, 2, 99-106.
- Gilbert, D. T., & Malone, P. S. (1995). The correspondence bias. *Psychological Bulletin*, 117, 21-38.
- Gilibert, D., & Cambon, L. (2003). Paradigms of the sociocognitive approach. In N. Dubois (Ed.), *A sociocognitive approach to social norms* (pp. 38-69). London: Routledge.
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Jellison, J. M., & Green, J. (1981). A self-presentation approach to the fundamental attribution error : The norm of internality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 40, 643-649.
- Ji, L.-J., Peng, K., & Nisbett, R. E. (2000). Culture, control, and perception of relationship in the environnement. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 943-955.

- John, O. P., & Benet-Martinez, V. (2000). Measurement : Reliability, construct validation, and scale construction. In H. T. Reis & C. M. Judd (Eds.), *Handbook of research methods in social and personality psychology* (pp. 339-369). New York: Cambridge University Press.
- Jouffre, S. (2003a). *L'expression et la clairvoyance de la norme d'internalité : Outils de mesure, production d'explications causales et niveau de scolarisation*. Thèse de doctorat non publiée, Université Paris 8, Paris.
- Jouffre, S. (2003b). The procedures of measure : Questionnaires and scales. In N. Dubois (Ed.), *A sociocognitive approach to social norms* (pp. 70-93). London: Routledge.
- Kelley, H. H. (1967). Attribution theory in social psychology. In D. Levine (Ed.), *Nebraska Symposium on Motivation* (Vol. 15, pp. 192-238). Lincoln, NE: University of Nebraska Press.
- Kelley, H. H., & Michela, J. L. (1980). Attribution theory and research. *Annual Review of Psychology*, 31, 457-501.
- Krebs, D. (1970). Altruism - An examination of the concept and a review of the literature. *Psychological Bulletin*, 73, 258-302.
- Langer, E. J. (1975). The illusion of control. *Journal of Personality and Social Psychology*, 32, 311-328.
- Lefcourt, H. M. (1992). Durability and impact of the locus of control construct. *Psychological Bulletin*, 112, 411-414.
- Le Floch, V. (2008). Plausibility judgment of causally related social events: Impact of conceptual coherence and word-coherence. *Journal of Pragmatics*, 40, 1202-1215.
- Le Floch, V., & Somat, A. (2003). Norm of internality, social utility of internal explanations, and cognitive functioning. In N. Dubois (Ed.), *A sociocognitive approach to social norms* (pp. 148-169). London: Routledge.

- Lerner, M. J., & Miller, D. T. (1978). Just world research and the attribution process :
Looking back and ahead. *Psychological Bulletin*, 85, 1030-1051.
- Mellenbergh, G. J. (1996). Measurement precision in test score and item response models.
Psychological Methods, 1, 293-299.
- Miller, J. G. (1984). Culture and the development of everyday social explanation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 961-978.
- Monteil, J. M., Bavent, M., & Lacassagne, M. F. (1986). Attribution et mobilisation d'une
appartenance idéologique. *Psychologie Française*, 31, 115-121.
- Nickerson, R. S. (1998). Confirmation bias: A ubiquitous phenomenon in many guises.
Review of General Psychology, 2, 175-220.
- Norenzayan, A., & Nisbett, R. (2000). Culture and causal cognition. *Current Directions in Psychological Science*, 9, 132-135.
- O'Brien, G. E. (1984). Locus of control, work and retirement. In H. M. Lefcourt (Ed.),
Research with the Locus of Control construct (Vol. 3, pp. 7-72). New York: Academic
Press.
- Opp, K.-D. (1982). The evolutionary emergence of social norms. *British Journal of Social Psychology*, 21, 139-149.
- Pansu, P. (2006). The internality bias in social judgments : A sociocognitive approach. In A.
Columbus (Ed.), *Advances in Psychology Research* (Vol. 40, pp. 75-110). Hauppauge,
NY: Nova Science Publishers.
- Pansu, P., Bressoux, P., & Louche, C. (2003). Theory of the social norm of internality applied
to education and organizations. In N. Dubois (Ed.), *A sociocognitive approach to social norms* (pp. 196-230). London: Routledge.
- Pansu, P., Dubois, N., & Dompnier, B. (2008). Internality-norm theory in educational
contexts. *European Journal of Psychology of Education*, 23, 385-397.

- Pansu, P., & Sarrazin, P. (2010). Les théories de l'attribution appliqués à l'éducation : l'efficacité des programmes de reconversion attributionnelle à l'université. In P. Morchain & A. Somat (Eds.), *La psychologie sociale : Applicabilité et application*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Robins, R. W., Hendin, H. M., & Trzesniewski, K. H. (2001). Measuring global self-esteem : Construct validation of a single-item measure and the Rosenberg Self-Esteem Scale. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 151-161.
- Ross, L. (1977). The intuitive psychologist and his shortcomings : Distortions in the attribution process. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 10, pp. 173-220). New York: Academic Press.
- Rotter, J. B. (1954). *Social learning and clinical psychology*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Rotter, J. B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. *Psychological Monographs*, 80, 1-28.
- Rotter, J. B. (1975). Some problems and misconceptions related to the construct of internal versus external control of reinforcement. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 43, 56-67.
- Rotter, J. B. (1990). Internal versus external control of reinforcement : A case of history variable. *American Psychologist*, 45, 489-493.
- Sherif, M. (1936). *The psychology of social norms*. Oxford : Harper
- Spector, P. E. (1982). Behaviour in organisations as a function of employees' locus of control. *Psychological Bulletin*, 91, 482-497.
- Tausch, N., Kenworthy, J. B., & Hewstone, M. (2007). The confirmability and disconfirmability of trait concepts revisited : Does content matter ? *Journal of Personality and Social Psychology*, 92, 542-556.

Toma, C., & Butera, F. (2009). Hidden profiles and concealed information: Strategic information sharing and use in group decision making. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35, 793-806.